

Aux Lecteurs de Langue Française.

Le journalisme forme-t-il l'opinion publique ou ne fait-il que la réfléchir, la traduire?

Voilà la question que nous désirons résoudre au début de notre nouvelle carrière de journaliste.

On dit que tous les aboyeurs folliculaires, pour nous servir de l'expression du profanateur Arouet, se pavanent volontiers dans l'orgueil de croire qu'ils sont les guides, les faiseurs de l'opinion publique, et non la girouette qui n'en fait qu'indiquer la direction.

Qu'il nous soit permis de différer de sentiment sur ce point avec nos *confères*, du moins quant à ce qui nous regarde. Nous adressant presque exclusivement à des *théologiens*, classe de personnes excellentes, mais qui tiennent beaucoup à leurs idées, à leurs doctrines jetées au moule d'une confession de foi, comment pourrions-nous avoir la prétention de vouloir changer ou même modifier leurs opinions stéréotypées? Ne serait-ce pas, d'ailleurs, de faire encourir à notre orthodoxie le danger d'être mise en question que d'afficher des velléités d'opposition aux vues qui ont cours parmi nos lecteurs?

Cependant, malgré cette fixité de principes, il y a encore matière à contention parmi les théologiens. Ce qui le prouve, c'est qu'ils semblent ne pas être toujours du même sentiment sur tous les points. Il y a donc sur le roc solide de l'orthodoxie un terrain mobile, une idée flottante, où, sans franchir les limites légitime, que trace l'Eglise, l'originalité de chaque théologien peut trouver des aliments, prendre racine et croître, même à l'abri du sanctuaire.

Nous croirions avoir rempli notre tâche, si avec le flair de cette idée flottante nous avions la faculté de la fixer, de la formuler et de faire dire au plus grand nombre de nos lecteurs:—Tiens, on m'a volé cette pensée—que je n'ai jamais exprimée.

Il nous en coûterait plus d'abdiquer ainsi notre individualité si nous n'étions persuadé qu'en nous laissant porter par le courant de l'opinion de nos lecteurs nous n'irons échouer contre aucun écueil de l'hérésie, mais qu'au contraire, après avoir été ballotté quelque temps peut-être, nous arriverons sain et sauf au port de la vérité. Si de faire du journalisme de cette façon ce n'est qu'écrire dans l'écume des vagues retentissantes, c'est aussi assumer moins de responsabilité que si l'on se donnait le rôle de pilote.

Mais si petite que soit notre responsabilité envers vous, chers lecteurs, nous sentons qu'elle est encore un fardeau bien lourd, qu'il nous serait presque impossible de supporter si nous ne nourrissions l'espoir d'être secondés de votre indulgence, de vos sympathies et de votre concours généreux. Nous nous empressons donc de solliciter la collaboration de tous les gradués et de tous les étudiants de notre collège. C'est avec un sensible plaisir que nous insérerons dans nos colonnes les articles et les nouvelles qu'ils voudront bien nous communiquer. Ayant à succéder à des hommes qu'il serait téméraire pour nous de vouloir remplacer, nous osons espérer que tous les amis de notre journal feront plus d'efforts que jamais pour le rendre digne de leurs suffrages.

Nouvelles Diverses.

JOS. MORIN, B.A., ne continue plus d'exercer les fonctions d'instituteur dans les écoles protestantes des commissaires de Montréal; ses nombreux devoirs journaliers ne lui permettaient plus de se livrer, pendant de si longues

heures, à la rude tâche de l'enseignement; aussi a-t-il résigné son poste. Néanmoins comme Joseph est très actif, il emploie les quelques minutes de loisir dont il peut disposer durant la soirée à donner des leçons au Y. M. C. A. Son succès est simplement immense, la foule accourt à ses cours et tous sont plus que satisfaits de sa méthode d'enseignement.

S. RONDEAU vient de contracter un engagement pour enseigner le français dans une des meilleures écoles de la ville. Nous félicitons Mr. Williamson de s'être assuré les services de Samuel. Nous sommes certains que sous sa direction le département français fera des progrès considérables.

N'est-ce pas que l'étude de notre langue se répand chez nos amis d'origine anglaise? Il n'y a que quelques années, le français était bien peu cultivé parmi eux; aujourd'hui, toute maison d'éducation, qui a tant soit peu de réputation, a son département français.

Z. LEFEBVRE, B.C.L., est toujours au High School; ses succès sont trop connus du public pour que nous en parlions.

E. F. SEYLAZ est de retour du Grand Sault, N.B. Son éloquence, son amabilité, sa sincérité lui ont acquis l'estime de ses auditeurs. On lui a présenté une adresse dans laquelle ces bonnes gens lui expriment leur amour, leur respect et leurs bons souhaits. Mde. Seylaz a reçu une bourse contenant la jolie somme de 65 dollars.

S. A. A. THOMAS a repris sa place dans le chœur de l'église Erskine. On nous dit qu'il est rémunéré pour ses services.

VILDA GROULX a abandonné les études théologiques. A la suite de brillants examens, Vilda a été admis à l'étude de la médecine. Nous sommes persuadés qu'il se distinguera dans la profession qu'il vient d'embrasser.

Ici, qu'il nous soit permis d'exprimer notre sentiment. Beaucoup de jeunes gens croient que le ministère est la seule profession libérale qui leur soit ouverte; c'est une faute dont les conséquences sont à regretter. Nous avons des Canadiens protestants dans différentes carrières libérales et tous ont de brillants succès. L'influence qu'exercent le médecin, l'avocat, le notaire, etc., se fait quelquefois bien plus sentir parmi nos compatriotes C. R. que l'influence du ministre, car ils ont accès là où le ministre ne saurait arriver.

A. B. GROULX a eu beaucoup de succès à Granville durant l'été. Ses travaux ne semblent pas avoir eu une très grande influence sur sa constitution. Sa santé est des meilleures. Il a repris ses études avec vigueur.

O. LOISELLE n'a pu, à cause de maladie, se livrer à la belle œuvre du colportage durant les vacances. Après six mois de travaux manuels, Octave nous est revenu tout rayonnant de santé. Nous sommes heureux de le revoir parmi nous.

DEUX DE PERDUS, TROIS DE TROUVES. Si deux de nos condisciples nous ont laissés, nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à trois nouveaux étudiants, Messrs. Paul Cayer, Albert Lods et Joseph Côté. Nous espérons que ces jeunes amis se distingueront et qu'ils feront honneur à notre collège.

MESSIEURS LES GRADUÉS, il ne faut pas nous en vouloir, si nous ne parlons pas de vous dans ce numéro; nous ne vous oublierons pas le mois prochain.